



LA CLARTÉ THÉOLOGIQUE

Brandon Washington

LES COMPÉTENCES
ACTES 29

Introduction

La nature communautaire de l'implantation d'églises est de plus en plus acceptée comme allant de soi, mais serait-ce au détriment de la théologie ? Ce serait regrettable, étant donné que l'Église est précisément l'institution chargée de faire des disciples théologiquement formés (Matthieu 20.18-20). C'est en gardant cette réalité à l'esprit que l'implanteur se doit être attentif à la clarté théologique ; ainsi, les assertions théologiques de son église et la puissance transformatrice de celles-ci pourront avoir une influence efficace dans la communauté.

Le fondement biblique

Dans 1 Timothée 4.1-11, Paul prépare Timothée à endosser ses responsabilités pastorales. Je souhaite souligner quatre points principaux dans ce passage.

Tout d'abord, les impératifs de Paul sont juxtaposés aux pratiques « des esprits séducteurs » et « des doctrines de démons » (4.1). Cette affirmation dépeint clairement l'implanteur comme un combattant spirituel. S'il est vrai que les faux enseignements sont transmis par des êtres humains –Paul mentionne « l'hypocrisie de faux discoureurs marqués au fer rouge dans leur propre conscience » dans 4.2-4 –, Paul identifie cependant ces faux enseignements comme étant une tentative démoniaque de subvertir la liberté obtenue par Christ. L'une des armes efficaces de Timothée est donc la bonne théologie. Paul utilise le terme « bonne » (littéralement dans le sens de sain, en bonne santé) pour établir un contraste avec une maladie ou un mal.¹ L'église d'Éphèse, à cause de l'invasion des esprits séducteurs et de leurs doctrines frauduleuses, avait besoin de guérir par l'intervention combative de son théologien. Cette réalité met en avant l'obligation du pasteur de transmettre une doctrine sainte et claire. Ce n'est pas simplement sage ; c'est, d'un point de vue éthique, absolument obligatoire. Tout comme un médecin se doit d'agir face à une personne physiquement infirme, un pasteur se doit de prodiguer les soins nécessaires à une personne spirituellement infirme.

Deuxièmement, c'est lorsque le théologien acquiert une certaine lucidité personnelle que commence la clarté théologique. Paul ne s'imagine pas une seule seconde que Timothée soit capable d'apporter l'aide théologique requise s'il est uniquement motivé par de bonnes intentions et une aptitude naturelle. La clarté théologique est un acte intentionnel. Pour enfoncer le clou, il rappelle à Timothée qu'il est la preuve vivante de ce que la bonne doctrine peut accomplir. En effet, il a été « nourri » par une éducation marquée par la « bonne doctrine » (4.6). En se référant ainsi à l'expérience personnelle de son protégé, il veut le convaincre que la maturité spirituelle de ceux dont il a la charge servira de preuve que Timothée est effectivement un « bon serviteur ». Nous savons que la clarté spirituelle

¹ Craig L. Blomberg, *From Pentecost to Patmos: An Introduction to Acts through Revelation* (Nashville, B&H Academic, 2006), 368, traduction libre

que Timothée possédait était due à sa mère, sa grand-mère, et l'église (2 Timothée 1.5 ; 3.14-5 ; Actes 16.2). De plus, Paul y contribue également par le simple fait de lui écrire cette lettre. En fait, l'utilisation du présent pour le terme « nourri » indique que la compréhension théologique est un processus continu.² Paul incite donc Timothée à rechercher la clarté pour lui-même, et, puisque c'est là sa responsabilité en tant que pasteur, à conduire l'église d'Éphèse sur ce même chemin.

Troisièmement, la clarté théologique porte un fruit qui dure. Les faux enseignements qui gangrénaient l'église d'Éphèse étaient à la fois simples et agréables au palais immature de l'église. C'était là, sans aucun doute, ce qui les rendaient attirants. Pourtant, Paul estime que cet intérêt pour la simplicité a créé des mythes – des fables dénuées de substance. Leurs enseignants étaient similairement impies. Les idées théologiquement impies n'ont ni autorité, ni la capacité de produire quelque fruit que ce soit.³ Paul tente de catégoriser une telle aberration théologique en qualifiant les faux enseignements dans l'église de « contes de vieilles femmes ». Il critique essentiellement les enseignements qui ressemblaient aux histoires qu'inventaient les grands-parents pour leur jeune auditoire.⁴ Comme de petits bonbons, elles étaient agréables en bouche mais ne pouvaient pas sustenter son consommateur bien longtemps. Paul considère que la clarté théologique est le moyen approprié pour éloigner une église de la simplicité futile des faux enseignements. La responsabilité qui pesait sur les épaules de Timothée était d'enseigner des idées théologiques profondes de manière à ce que son église puisse les recevoir et les apprécier. Les vérités de Dieu peuvent être grandement appétissantes et satisfaisantes pour le jeune croyant. Timothée, en tant que théologien, devait présenter les vérités à la fois simples et complexes de l'Écritures de manière cohérente. Il s'agissait d'une tâche essentielle ; les faux enseignements étant au mieux temporaires, et au pire, destructeurs (les deux extrêmes étaient, semble-t-il, présents à Éphèse). En revanche, la bonne doctrine et la vie de piété qui lui correspond ont « la promesse de la vie présente et de la vie à venir » (4.8).

Quatrièmement, Paul ne s'est pas contenté d'exhorter Timothée à rechercher la clarté théologique ; il en était l'exemple vivant. Dans ce passage, il fait appel à une caractéristique contextuelle de la culture à Éphèse pour insister sur ce point. Il a pris un soin particulier à contraster la santé et l'infirmité ; la bonne forme physique était un sujet capital dans la ville d'Éphèse. Paul semble la mentionner afin d'opposer l'ascétisme physique qui proliférait dans l'église et la piété éternelle qui résulte d'une bonne compréhension théologique (4.3). Ce n'est pas un hasard s'il utilise les termes « bonne » (*kalos*, littéralement « sain » ou « en bonne santé ») et « exerce-toi » (*gymnazō*, littéralement « s'entraîner »). Paul semble s'adresser aux circonstances propres à Éphèse tout en ayant recours à des termes utilisés dans les faux enseignements. En employant ainsi leur langage, il contextualise intentionnellement son message théologique et révèle son désir de présenter des idées théologiques profondes de manière à ce qu'elles puissent être ingérées par ses lecteurs. Une telle approche permettrait à l'église d'Éphèse d'apprécier à la fois la profondeur de son argument et leur besoin d'y répondre par leurs vies. Prenons le temps de considérer ces choses : Paul incarne la

² Walter L. Liefeld, *1 and 2 Timothy, Titus: The NIV Application Commentary from Biblical Text...to Contemporary Life* (Grand Rapids: Zondervan, 1999), 157, traduction libre

³ Ibid., 158, traduction libre

⁴ Ibid., traduction libre

clarté théologique auprès de Timothée tout en lui ordonnant de transmettre cette clarté théologique à ceux qui étaient sous sa charge dans l'église. Il commande et incarne cette approche ; elle apparaît donc comme étant une pratique normative pour les théologiens pastoraux.

La méthode théologique

On ne peut ignorer le fait que la Bible part du postulat selon lequel l'implanteur équipera les saints (Éphésiens 4.11-12). Il est exact d'affirmer que le développement du disciple en fera partie, et que cette démarche inclut bien plus qu'un simple intérêt pour la théologie ; pourtant, elle ne pourra se faire indépendamment d'une bonne compréhension théologique. Il est indispensable de connaître et de comprendre la théologie avant de pouvoir la vivre. Le pasteur ne peut se contenter de transférer des informations d'un esprit à l'autre sans se soucier de la compréhension et de la mise en pratique. On s'imagine souvent que la théologie est abstraite, sans prise avec la réalité — c'est faux ; la théologie est intrinsèquement concrète. Un manque de clarté, cependant, affaiblit sa pertinence pratique et donne l'impression d'une tentative futile. Arrêtons-nous sur les éléments qui nous permettent de rechercher efficacement la clarté théologique.

Premièrement, pour qu'un théologien valorise la clarté, il doit affirmer que la Bible est une source théologique. Notre herméneutique théologique ne peut être en contradiction avec notre herméneutique biblique. Mettre l'accent sur la cohérence systémique est un attribut méthodologique nécessaire, mais la considérer comme valeur exclusive comporte le risque de modifier chaque doctrine dans le but de l'intégrer dans un système théologique prescrit. Dans la lignée du théologien Michael Bird, je soutiens qu'une approche plus crédible doit évaluer les doctrines individuelles par le moyen de la théologie biblique.⁵ Une telle approche rend notre méthode théologique redevable aux Écritures, qui sont la source théologique suprême.⁶ De plus, elle honore l'autorité et l'intentionnalité de la révélation spéciale de Dieu. Le théologien ne devrait pas considérer la Bible comme un simple registre des paroles de Dieu concernant ses actions divines. Il devrait plutôt reconnaître la Bible elle-même comme une action divine. Lorsque le théologien voit la Bible comme étant un acte puissant de Dieu qui ne peut retourner à lui sans effet, la clarté théologique s'attachera alors à communiquer clairement son contenu.⁷ Si le théologien vise à se rapprocher toujours plus de Dieu en tentant de comprendre ce que Dieu a dit de lui-même, la Bible sera inévitablement la source ultime d'une telle compréhension. En tant que telle, c'est elle qui doit être la source de nos positions doctrinales. Une utilisation effective de la Bible en tant que source théologique première aura la clarté théologique pour conséquence incontournable. Le théologien Kevin Vanhoozer affirme d'ailleurs : « Il est logique que la théologie herméneutique (faire de la théologie par l'interprétation biblique) et l'herméneutique théologique (faire que la doctrine

⁵ Michael F. Bird, *Evangelical Theology: A Biblical and Systematic Introduction* (Grand Rapids, Zondervan, 2013), 64, traduction libre

⁶ Wayne A. Grudem, *Systematic Theology: An Introduction to Biblical Doctrine* (Leicester, England, Inter-Varsity Press, 1994), 22, 34, 121-2, traduction libre

⁷ Kevin J. Vanhoozer, *First Theology: God, Scripture and Hermeneutics* (Downers Grove, InterVarsity Press, 2002), 130, traduction libre

chrétienne influe et donne forme aux principes et à la pratique de l'interprétation) soient tout aussi fondamentaux. Par conséquent, je suggère l'herméneutique théologique comme théologie première. »⁸ Nous atteignons la clarté théologique en communiquant clairement la théologie de la Bible.

Deuxièmement, même si la logique est importante pour faire de la théologie, elle doit rester à sa place. La considérer comme supérieure à la révélation biblique affaiblit la soumission du cœur et restreint les manières par lesquelles Dieu se révèle. Si le cœur n'est ouvert qu'à ce que l'intelligence peut affirmer et/ou prouver, alors une grande partie du témoignage de Dieu sur lui-même ne sera pas entendu. Au lieu de chercher un point de départ purement rationnel, il incombe au théologien d'accepter le Dieu de la foi chrétienne historique. L'implanteur devrait étudier son cadre théologique et l'histoire théologique qui a informé ce cadre. Les vérités doctrinales trouvent leur origine en Dieu et existent indépendamment de l'esprit humain ; leur formulation terrestre, cependant, est immanquablement contextuelle. La clarté théologique sera ainsi affaiblie si un implanteur n'a pas conscience du contexte dans lequel Dieu a élucidé une doctrine. Un piètre historien se contentera de répéter les idées héritées de ses prédécesseurs sans réellement les saisir pour lui-même. Le pasteur, lorsqu'il se familiarise avec l'histoire théologique, peut alors adopter des doctrines comme des convictions personnelles — étape essentielle s'il veut atteindre la clarté.

Troisièmement, en plus d'être sensible aux détails et à l'histoire d'une question théologique, le pasteur doit se soumettre à Dieu, celui vers qui toute doctrine nous dirige. Notre époque vient après celle des Lumières, et la modernité a influencé notre façon d'aborder chaque domaine d'étude — la théologie n'y échappe pas. Cela est dommage ; la modernité suppose que le pasteur doit être tenu pour responsable de la clarté. Pourtant, ce n'est pas ce que la Bible affirme. Pour élucider la théologie, il nous faut commencer dans le silence. Passer du temps dans la présence de Dieu et dans le silence n'est pas un cliché.⁹ Il nous faut reconnaître que faire de la théologie requiert d'être dirigé par l'Esprit. Le Saint-Esprit n'est pas simplement un objet d'étude ; il est le moyen par lequel nous acquérons la clarté. C'est se bercer d'illusions que de tenter de l'éviter. Une vision de la théologie empreinte d'affection nous rapproche plus près de Dieu ; inversement, une approche qui tente de comprendre le divin sans consulter Dieu ni se soumettre à lui mène à une méthodologie théologique fallacieuse. Une telle manière de procéder traite Dieu comme un gadget qu'on essaie de maîtriser plutôt que comme un être relationnel qui, dans son affection, se révèle à nous. Une méthode théologique sincère exige que nous recherchions l'Esprit de Dieu et que nous fassions appel à lui pour la clarté quant à la nature et le caractère de Dieu.¹⁰

L'engagement culturel

La clarté théologique suppose que le théologien peut communiquer couramment dans la langue de son auditoire. Pour bien accomplir cette tâche, il doit être compétent dans

⁸ Ibid., 38, traduction libre

⁹ Dietrich Bonhoeffer, *Dietrich Bonhoeffer Works (English)*, ed. Victoria J. Barnett et Barbara Wojhoski, vol. 12, Berlin: 1932-1933, ed. Larry Rasmussen (Minneapolis: Fortress, 2009), 299-360, traduction libre

¹⁰ Vanhoozer, *First Theology*, 63, traduction libre

la pratique de l'exégèse culturelle. S'il n'est pas attentif à son auditoire et qu'il essaie de lui communiquer des idées développées dans sa tour d'ivoire, il créera soit une ambiguïté théologique, soit des discussions purement intellectuelles et académiques au sein desquelles les vérités concrètes sont considérées comme sans intérêt pour l'auditeur. Cette tendance a eu pour résultat une contextualisation appauvrie et inefficace de la théologie et, conséquemment, elle discrédite l'importance de communiquer clairement les concepts théologiques.

Le caractère de la mission chrétienne impose aux planteurs d'églises de se voir comme unis avec ceux auxquels ils sont appelés. Une telle approche présuppose l'engagement relationnel du pasteur. C'est un acte stérile de se placer devant ses auditeurs sans leur prêter attention, et de chercher à parler avec éloquence sans priser la clarté. Le pasteur est appelé à agir en tant que représentant du royaume de Dieu ; il se place au sein de la culture en tant qu'ambassadeur de Christ, le roi ressuscité qui règne actuellement. Certains rejettent cette approche et soutiennent un modèle séparatiste. Cependant, le missionnaire culturel que doit être l'implanteur reconnaît la responsabilité qui est sienne : contextualiser cet Évangile immuable, selon les circonstances et la culture, de manière compréhensible pour les auditeurs et pertinente pour leur vie.

La contextualisation joue un rôle déterminant dans la nature de la mission chrétienne ; pourtant, elle constitue également sa plus grande difficulté. La contextualisation est souvent complexe pour la simple raison que la théologie chrétienne peut entrer en conflit direct avec les présupposés de la vision prédominante du monde. C'est la raison pour laquelle le missiologue Lesslie Newbigin nous exhorte à acquérir une perspective globale de la culture non-chrétienne, et ensuite de communiquer l'Évangile avec amour et clarté.¹¹ Nous sommes effectivement appelés à être dans le monde, mais pas de ce monde. Si nous désirons servir auprès d'une culture moderniste, il nous faut diligemment travailler à faire la distinction entre l'Évangile et les normes païennes. Notre doctrine doit être solide et sans compromis. Bien qu'il ne soit pas toujours aisé de tenir ferme face à l'opposition culturelle, le pasteur doit priser à la fois la contextualisation et la foi crédale.¹² Une telle pratique est normative et a été utilisée tout au long de l'histoire de l'église. Même si l'opposition théologique a pris bien des formes différentes, et que le tissu culturel ne cesse de se modifier et d'intégrer les dernières idées, l'implanteur d'églises doit trouver le fragile équilibre entre la contextualisation et la conviction théologique. Cette manière de procéder tend vers la clarté théologique tout en préservant notre intégrité intellectuelle devant Dieu.

La portée missionnelle

Un planteur devrait aborder la théologie avec les yeux et le cœur d'un missionnaire. Le missionnaire se pose la question suivante : « Comment peut-on engager une conversation entre une culture perdue et l'Évangile ? » Lorsque je contemple le champ de mission auquel Dieu m'a appelé, je commence à réfléchir à la manière dont je pourrais stratégiquement

¹¹ Lesslie Newbigin, *Foolishness to the Greeks: The Gospel and Western Culture* (Grand Rapids, Eerdmans, 1986), 133, traduction libre

¹² Ibid., 137, traduction libre

christianiser la culture pour la renommée de Dieu. Il m'incombe de découvrir comment Dieu veut présenter son Évangile au rassemblement de ses élus. Cela n'a rien à voir avec un compromis inepte ; la contextualisation dont il s'agit est, en réalité, un présupposé du Nouveau Testament. Si cela est vrai, il est de ma responsabilité de faire une bonne exégèse de la Bible et de la culture. Si les deux ne rentrent pas dans un dialogue intentionnel, j'ai échoué en tant que missionnaire. Cette tâche ne peut être négligée.

L'implanteur qui estime la clarté gagnera à considérer les doctrines des Écritures de manière à voir Dieu comme celui qui, avec affection, donne sa clarté à la théologie. Lorsqu'un chrétien aborde l'étude de la théologie en croyant fermement que Dieu veut se faire connaître et qu'il s'est révélé dans les Écritures, ce chrétien grandira inévitablement en intimité avec lui. Le pasteur dont la priorité est la clarté théologique s'engage dans un processus qui dépasse la simple initiative académique — c'est un acte de dévotion. Une telle approche convient à un cœur entièrement ouvert à Dieu ; un tel cœur fera inévitablement l'expérience d'une transformation progressive (Romains 12.1-2).

Je suis d'avis que l'implantation d'églises est de loin le moyen le plus efficace pour faire des disciples et christianiser la culture. Une telle tâche requiert que l'implanteur soit passé par le processus de la formation théologique personnelle (par exemple, une bonne compréhension académique ou un temps quotidien avec Dieu). Cependant, il doit également reconnaître que le contexte dans lequel il s'est formé n'est pas universel. Par souci de clarté, il doit mettre les lunettes d'un missionnaire lorsqu'il réfléchit à la manière d'influencer sa communauté. S'il est culturellement averti, il sera en mesure de contextualiser correctement des assertions théologiques universelles. Et si nous attachons de la valeur à la clarté, cette capacité est absolument essentielle. La compréhension théologique d'un implanteur est sans intérêt s'il se contente de pérorer par-dessus la tête de ses auditeurs. Il doit apprendre à tirer profit de sa formation en la contextualisant clairement pour la communauté à laquelle il a été appelé. Il ne pourra le faire que s'il remet sa personne, son message, et sa mission à Dieu.

Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur acts29.com/competencies/?lang=fr